

Protestation des gens de couleur à Washington.

Washington, 29 décembre.—Le représentant Dalsell, accompagné d'une députation de gens de couleur de la Pennsylvanie, est rendu chez le Président pour lui présenter une protestation contre les luttes de race et les exécutions sommaires qui ont eu lieu dans le Sud.

Approvisionnement de bestiaux à Cuba par le Texas.

Houston, Texas, 29 décembre.—Il a été constaté que 120,000 têtes de bétail sont engraisées pour le marché, sur la ligne du Golfe, Colorado et Santa Fe.

Pas encore de Nouvelles du Général Otis.

Washington, 29 décembre.—On n'a encore reçu aucune nouvelle du général Otis, concernant la situation; mais s'il y a une lutte entre les Américains et les insurgés, on n'éprouve aucune crainte, sur le résultat, au département de la guerre.

L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes.

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an; \$6.00. 6 mois; \$3.00. 3 mois.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.00. Un an; \$7.50. 6 mois; \$3.75. 3 mois.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. Un an; \$1.00. 6 mois; \$0.50. 3 mois.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$2.50. Un an; \$1.25. 6 mois; \$0.62. 3 mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition était comprise dans notre édition quotidienne, nous sommes y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner envoient s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

L'AUGMENTATION DE L'armée allemande.

Une dépêche de l'Agence Havas datée de Berlin a été très commentée, dernièrement, dans les cercles politiques. écrit un correspondant au Figaro: Berlin, 15 décembre.

Selon les informations des journaux, l'Empereur, en recevant le bureau du Reichstag, aurait exprimé des craintes au sujet de la situation internationale et de l'antagonisme entre la France et l'Angleterre, qui est entré dans une phase aiguë depuis Fachoda. Cet incident a démontré, selon l'Empereur, les brillantes et énergiques qualités de la diplomatie anglaise.

Sans exagérer l'importance de cette déchéance, la déclaration de moins que le souverain allemand l'Empereur prouve tout au moins beaucoup de demander qu'il vivait de demander pour l'augmentation de son armée, et elle donne par conséquent un intérêt encore plus grand aux détails que donnent un journaliste de Berlin au sujet de ces crédits.

Berlin, le 14 décembre. Ce n'est certes pas un sujet bien agréable que je me dispose à traiter aujourd'hui et les réflexions qu'il peut provoquer dans l'esprit du lecteur ne seront pas concolor de rose. Mais il se agit criminel à moi de passer en silence un lecteur de fermer les yeux devant le péri.

L'Allemagne accroit son armée dans des proportions formidables. En 1893, elle a augmenté son effectif en temps de paix de 79,000 hommes, à savoir 173 demi-bataillons d'infanterie, 70 batteries d'artillerie de campagne, 6 bataillons d'artillerie à pied, 7 bataillons du train.

En 1897, l'Allemagne a converti ses demi-bataillons en 86 bataillons entiers, et, sans presque rien changer au nombre total de ses soldats, a ainsi accru son armée de première ligne de 80,000 hommes.

Aujourd'hui, l'infanterie prussienne, d'après le nouveau projet, comptera 172 officiers, 248 sous-officiers et 11,279 soldats de plus que l'année dernière.

La cavalerie sera augmentée de 59 officiers, 353 sous-officiers, 1,119 soldats et 2,847 chevaux; l'artillerie de campagne sera accrue de 389 officiers, 1,770 sous-officiers, 6,027 soldats et 4,339 chevaux; l'artillerie à pied, de 23 officiers, 391 sous-officiers, 708 soldats.

Les onze mille fantassins serviront à compléter les cadres existants de l'infanterie. Il sera créé en Prusse 3 nouveaux bataillons de cavalerie et 8 escadrons, 19 batteries de campagne et un bataillon d'artillerie à pied, 4 compagnies de troupes pour le service des chemins de fer; en Saxe, 2 brigades d'artillerie de campagne, 2 états-majors, 5 batteries d'artillerie de campagne.

Les chiffres des forces allemandes en 1902 seront les suivantes: Infanterie, 625 bataillons. Cavalerie, 482 escadrons. Artillerie de campagne, 574 batteries. Artillerie à pied, 38 bataillons. Pionniers (sapeurs), 26 bataillons.



CAPT. ALFRED DREYFUS. Le portrait ci-dessus, dont la publication est interdite en France, a été pris sur ordre des autorités françaises immédiatement après la dégradation militaire du capitaine Alfred Dreyfus.

Services d'approvisionnement, 26 bataillons. Train: 23 bataillons.

Le chiffre minimum des hommes qui composent un bataillon allemand est de 573 hommes. En France, le chiffre maximum est, si je ne me trompe, de 533 hommes.

Plus importante encore que cette supériorité numérique indéniable est la réorganisation complète de l'artillerie allemande.

Le projet présenté au Reichstag la motive ainsi: Nos régiments sont trop nombreux pour que, comme l'a prouvé l'expérience, le colonel puisse agir sur eux partout, d'une façon effective. En cas de mobilisation, nous serions forcés de les diviser et de former quelques unités nouvelles. De plus, ils se trouvent, en temps de guerre, placés parfois sous des commandements avec lesquels ils n'ont eu aucun rapport en temps de paix. Pour mettre fin à ces graves inconvénients, il faut une organisation plus rigide, plus régulière et mieux en harmonie avec celle des autres armes.

C'est pour l'accomplir que nous vous proposons d'accroître le nombre de nos batteries.

Si nous devons renoncer à égaliser nos adversaires éventuels par le nombre de nos soldats et de nos formations, d'autant plus pressante est la nécessité de leur adjoindre une artillerie forte et à la hauteur de tous ses devoirs. Nous leur donnerons ainsi la force et la solidité intérieure qui leur permettront de vaincre un ennemi même numériquement supérieur. C'est pour cette même raison que nous avons l'intention, pour triompher des positions fortifiées dans lesquelles l'ennemi sans doute nous attendra, et pour augmenter l'action des canons de campagne, de fortifier l'artillerie légère: en lui adjoignant un certain nombre de batteries à obus de gros calibre.

Enfin, le projet soumis au Reichstag contient une idée assez ingénieuse et dont j'ai eu, par le plus grand des hasards, connaissance il y a trois ans. Afin de suppléer aux grands inconvénients du service de deux ans, et pour faciliter aux sous-officiers l'instruction des recrues sans en accroître le nombre et grèver par trop le budget, un certain nombre de soldats de l'infanterie seront invités à faire trois ans. En échange de ce sacrifice, on leur accordera des congés plus longs, comme cela se pratique déjà dans la cavalerie et l'artillerie.

Lors de la venue du Tsar à Breslau, le colonel von Gossler, chef d'état-major, frère du ministre, eut l'amabilité de me faire accompagner par son ordonnance dans cette ville que je ne connaissais pas. Le brave garçon, de lui-même et pour dire quelque chose, se mit longuement à m'expliquer ce système dont j'ai dit un mot dans le Figaro, à ce moment-là.

La chose a si peu d'importance qu'elle ne peut nuire à personne. Le colonel est à la retraite. Du soldat, on ignorera toujours le nom. Mais n'est-elle pas délicate, cette confiance d'un pioupouf naïf qui se met à raconter au premier venu ce qu'il a entendu dire par les "grands chefs"?

UNE RICHE CHEVELURE.

Quelques-uns de nos confrères d'Amérique assurent que c'est une Mexicaine de vingt ans, Mlle Mercedes Lopez, qui possède la plus belle chevelure du monde entier.

A sa naissance, elle avait déjà ce n'est pas nous qui parlons, mais les journalistes américains—des cheveux d'une longueur exceptionnelle: plus de trente centimètres. Dès l'âge de douze ans, ses cheveux traînaient jusqu'à terre. Aujourd'hui, sa chevelure ne mesure pas moins de trois mètres quarante et elle est si abondante que Mercedes Lopez peut s'en envelopper le corps entièrement.

Ce qui n'est pas moins curieux, c'est que ses cheveux poussent avec une extrême rapidité. Toutes les semaines, on doit en couper une bonne partie que la jeune fille vend à un perquier de Mexico. Elle s'est ainsi constituée déjà, tout en se faisant des cheveux, une dot de plusieurs milliers de piastres.

Le mariage de la reine Wilhelmine

Le correspondant de la «Morning Post» à Berlin dit pouvoir démentir, de bonne source, le bruit du mariage prochain de la reine de Hollande.

Dans les cercles diplomatiques hollandais, on croit que la question du mariage de la jeune Reine est ajournée à deux ans.

Le mariage de la Patti.

C'est le 25 février prochain que Mme Adeline Patti épousera le baron de Cederstrom. La cérémonie, strictement intime, sera célébrée à Neath.

Après le mariage, le baron et la baronne de Cederstrom partiront, avec leurs amis, pour Londres. Pendant le trajet, on servira le

Incendie d'un Collège Catholique à Holly Springs.

Holly Springs, Miss., 29 décembre.—Le collège Thomas Hall a été détruit, hier soir, par un incendie. La bâtisse était assurée pour \$9,000.

Disparition de deux journaux.

Pana, Ill., 29 décembre.—Le «Patria Transcript» et l'«Evening Times» viennent d'être achetés par M. H. M. Pines. Ils sont condamnés à disparaître. Le «Transcript» était le plus ancien journal de la ville. Quant au «Times», c'était un journal à un sou; il était sous le contrôle de la compagnie du Transcript.

Un Meurtre en Plein Jour et en Pleine Foule.

Bloomfield, 29 décembre.—Cette après-midi, le Dr E. E. Gray a tué Mme Lizzie Skinner, dans la rue, en pleine foule. Il l'a frappée avec un instrument de chirurgie; il avait menacé de la tuer, dans la matinée, et il la cherchait. Il était marié et il avait abandonné sa femme pour vivre avec Mme Skinner.

Le Dr Gray est âgé de 30 ans. C'est le fils d'un de nos plus éminents médecins.

La Pluralité Républicaine dans l'Etat de New York.

Albany, N. Y., 29 décembre.—Le compte officiel des voix à l'élection qui a eu lieu, le mois dernier, du gouverneur Roosevelt, donne au candidat républicain une pluralité de 17,786 voix. sur Augustus Van Wyck, démocrate.

Ordre relatif aux funérailles du sénateur Morrill.

Washington, 28 décembre.—Le Président a ordonné que tous les bureaux du gouvernement soient fermés à 11 heures le 1er janvier à l'occasion des cérémonies des funérailles de feu le sénateur Morrill, du Vermont, qui auront lieu au sénat, dimanche prochain, à midi.

Etat désespéré de Senor Romero.

Washington, 30 décembre.—A 2:30 heures du matin, les nouvelles de Senor Romero, ministre du Mexique, sont mauvaises; il baisse rapidement.

AMUSEMENTS.

St-Charles.

«Mr. Barnes of New York» est la grande attraction de la semaine au vieux Drury. Le parterre est plein, à chaque représentation. Puis viennent les variétés, avec Billy Van, l'inimitable minstrel; Almont et Dumont, deux artistes de valeur, Granville et le Biographe, qui fait partie intégrante du spectacle.

La semaine prochaine, nouvelles attractions. D'abord, la reprise du grand drame, «The Silver King», pièce connue dont il n'y a plus à faire l'éloge.

Comme variétés, le Col. Hopkins nous offrira Wilmot Eckert, Emma Berg, Baby Lund et Billy Van. On sait que Eckert est un excellent ténor et Miss Berg, un splendide soprano. On sait de plus que M. Eckert est un éminent pianiste et qu'il fait de véritables pousseries sur le piano. Il est aussi populaire que Billy Van et Baby Lund.

Académie de Musique.

Le vaudeville est décidément adopté par la population de la Nouvelle-Orléans. C'est un genre de spectacle qui nous manquait et dont le public encourage visiblement le développement. Ce qui en assure le succès, c'est que le colonel Hopkins n'engage que des sujets de premier ordre. Il est vrai qu'il faut les payer cher; mais l'impresario a compris qu'il serait aidé par les recettes de la porte qui augmentent en raison de la valeur des artistes dont il s'entoure.

Il y aura, demain, une matinée régulière aux prix populaires. Le Jour de l'An, il y aura une matinée spéciale. Voici les noms des artistes qui figureront sur le programme, la semaine prochaine: Flo Irwin, Walter Harley, Félix et Barry, les sœurs Leon, Wilson et Alpin, le Professeur De Marco, Florence Thompson, Dupont et Almont, Powers et Hyde, etc.

Tulane.

Au Tulane, c'est Sol Smith Russell qui attire la foule; on aime son talent. Il est réellement très beau dans le rôle de «Hon John Grigby», personnage qu'il personnifie à ravir. Ce qui prouve l'estime en laquelle on le tient, c'est la qualité des amateurs qui vont l'entendre. La semaine actuelle est une des plus suivies qu'il y ait eu, cette saison, au Tulane; or, l'engagement de Sol Smith Russell finit, samedi soir. Avis aux amateurs.

Théâtre de l'Opéra Français

Belle salle, hier soir, pour entendre le «Trouvère» interprété par l'élite de la troupe. C'est le rôle qui convient peut-être le mieux à M. Gauthier. Il était, d'ailleurs, admirablement aidé par les autres artistes qui rivalisaient avec lui de zèle et de voix.

On a beau dire, les opéras que le parterre connaît déjà, sont toujours ceux qui font les plus belles salles. Nous félicitons l'administration du théâtre de l'avoir compris. Voyez le succès qu'a obtenu «Lucie», mardi.

Samedi, nous aurons une représentation du même genre: la «Favorita», chantée par Mme Jereux qui sera superbe; M. Gilbert jouera le rôle de Fernando—un rôle à succès; M. Godefroy, celui d'Alphonse et M. Bouxman, celui de Balthazar.

Dimanche, en matinée, Carmen—spectacle attrayant. Dimanche soir, à la demande générale, La Fille de Mme Angot, avec le superbe tableau vivant du Marché des Innocents, qui a fait tant de plaisir.

Très prochainement, La Reine de Saba, avec le magnifique embrassement de la scène, dont nous avons déjà parlé longuement.

Théâtre Crescent.

«The Heart of Maryland» poursuit la série de ses succès au Crescent. Que la pièce soit accueillie à chaque représentation par les braves de la salle, rien de plus simple; le sujet s'y prête; il flatte singulièrement les sentiments de notre population. De là, le succès exceptionnel qu'obtient ce drame.

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 15 décembre 1898.

- I.—La Terre Qui Meurt, troisième partie, par René Bazin. II.—Richesse dans son diocèse, par M. Gabriel Hanoulet, de l'Académie Française. III.—La Grève du Bâtiment, par M. Charles Le Cour Grandmaison, sénateur. IV.—Les fautes de Balthazar, par M. Ferdinand Brunetier, de l'Académie Française. V.—Les succès de l'électricité, par M. Lazare Weiller. VI.—Félicité.—L'Espérance, par M. François Coppée, de l'Académie Française. VII.—La France du Levant.—II. Le voyage de l'Empereur Guillaume II, par M. Etienne Lamy. VIII.—Correspondance.—Lettre de M. le comte Duchâle. IX.—Revue littéraire.—Un livre sur la «Comédie Nouvelle», par M. Edmond Haraucourt. X.—Revue étrangère.—Le dernier Roman de Théodore Fontaine, par M. T. de Wyzew. XI.—Les livres d'enfance, par M. J. B. XII.—Chronique de la quinzaine.—Métier politique, par M. Louis Charrier. XIII.—Bibliographie.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1898.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: Etude sur Chateaubriand.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1899 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, BUS. ROUEN, P. O. Box 725.

pleins poumons. Sa poitrine se dilatait; sa tête se redressait. Ses talons sonnaient victorieusement sur le sol; et il était tout content d'entendre, derrière lui, le cliquetis de son sabre.

Il traversa, d'un pas leste, Tours encore endormi. Il ne rencontra que des escouades de balayeurs dont les massifs tombereaux roulaient lourdement sur les pavés.

Il parcourut, successivement, plusieurs rues solitaires. Le soleil se levait. Là-bas, cette masse confuse de bâtiments aux toits rouges, c'était la caserne.

Le lieutenant sourit. Un clair sonnaient en ce moment les notes allégres et pressantes du réveil. Du haut en bas des immenses bâtiments un bourdonnement courait. Des hommes, en bras de chemise, circulaient hâtivement dans les cours; les fenêtres s'ouvraient bruyamment.

Roland entra dans la caserne, et se rendit au bureau de sa compagnie. Sur une large table, des papiers, des cartes, des théories aux couvertures bleues étaient éparpillées. Le long des murs pendait de larges tableaux de carton, portant de longues colonnes de noms.

de l'officier. Par la fenêtre sans rideaux on voyait passer, dehors, un immense défilé d'ombres rapides. Roland s'assit. Parmi les papiers, un journal à demi déplié traînait. Machinalement, l'officier le saisit et le parcourut des yeux. C'était le numéro de la veille du «Impartial d'Indre-et-Loire».

A la première page un titre attirait les regards: «DERNIERS ECHOS DE L'AFRIQUE PERRIÈRE.»

Un court article suivait: «Plusieurs de nos lecteurs nous ont questionnés sur la situation exacte de cette affaire, au point de vue juridique. Nous nous empressons de les renseigner.

«Le lieutenant Perrière est acquitté, c'est-à-dire déclaré innocent, et absolument à l'abri de toute nouvelle poursuite.

«La justice est libre de s'en tenir à cet échec, ou de recommencer une seconde instruction dans une direction différente. Ce dernier cas, nous l'avons, est peu probable. «Quand à M. Perrière, nous le répétons, quoiqu'il adienne, son innocence est un fait acquis; il y a là, comme on dit au Palais, force de chose jugée.

«A ce propos, nous ne pouvons empêcher de citer un souvenir judiciaire local qui nous revient à l'esprit.

«Tous les Tonrangeaux savent qu'il y a bientôt soixante-dix ans, le 10 avril 1825, notre compatriote Paul-Louis Courier, l'immortel auteur des «Pamphlets» fut assassiné, d'un coup de fusil, à deux lieues de Tours, dans la forêt de Larçay.

«Un garde-chasse, Louis Frémont, sur lequel pesaient de graves soupçons, fut traduit devant la cour d'assises d'Indre-et-Loire. Il n'y avait pas de preuve absolue; le garde-chasse fut acquitté, après trois jours de débats, le 3 septembre 1825.

«Quatre ans après, à la suite d'un drame inconnu, la culpabilité de Louis Frémont fut établie. Mais rien ne pouvait ébranler la validité de l'acquiescement de 1825. Les jurés avaient déclaré le garde-chasse innocent: il ne pouvait être jugé deux fois pour le même crime.

«Louis Frémont ne fut donc pas inquiété, et nous citons les expressions mêmes de Jules Clarétie, qui a longuement raconté cette tragédie—il vécut «pâle, maigre, faisant horreur à tous», inviolable néanmoins.

«singulière autorité d'un verdict d'acquiescement.»

Le lieutenant reconnut le journal loin de lui. Cette comparaison entre sa situation et celle du garde-chasse de la forêt de Larçay lui causait un malaise évident. Entre les lignes du journal l'atteignait en pleine poitrine.

Ne serait-il donc jamais débarrassé de cette terrible accusation? La feuille imprimée était tombée à terre. Avec colère, le lieutenant la piétina.

Dans la caserne, le bruit augmentait. Des multitudes de pas, descendant les escaliers, résonnaient maintenant ainsi qu'un roulement prolongé. Des voix pressantes criaient des ordres; des chocs de crosses de fusils heurtaient les degrés retentissants, et, là, tout près, dans le corridor, un piétinement de troupe se hâtait.

Roland sortit dans la cour. Les bataillons étaient déjà rangés en longues lignes correctes, devant les bâtiments. Un milieu de la cour, un groupe nombreux d'officiers entourait le colonel qui donnait ses instructions avec de grands gestes impérieux.

Roland fit quelques pas pour rejoindre le groupe d'officiers; puis il s'arrêta, comme retenu par un subit embarras, et resta parmi les alignements des sol-

dats. Le garde-à-vous sonnait. Le silence se fit. Puis, sur une nouvelle sonnerie, ce fut le tumulte de l'appel général. Par échelons, le silence se rétablit.

Le colonel avait congédié le cercle d'officiers qui l'entourait. Les capitaines, enfourchant leurs chevaux, galopèrent vers leurs compagnies.

«Tiens! c'est vous, Perrière! —Oui, mon capitaine, je reprends mon service. —Sur trois tons successifs, le capitaine fit: —Bien! bien! bien!

La gamme de sa visible surprise s'éleva en une sorte de grossissement indistinct. Il ajouta un avertissement froid: «Tous mes compliments», et tourna la bride.

Un lieutenant d'une compagnie voisine arrivait à son tour. Dans cette voie encore, Roland perçut une nuance d'étonnement qui le glaça. Il s'efforça de ne rien laisser paraître de ce qu'il éprouvait. Il se sentait horriblement gêné. Dans les rangs des soldats, tous les regards étaient braqués sur lui, et il entendait, dès qu'il tournait le dos, des chuchotements.

ne, par files de quatre hommes. Un nouvel éclair de sabre brillait. Le brusque tonnerre des tambours emplît l'espace, et, comme un seul homme, le régiment s'ébranla.

Emporté par la cadence du pas, Roland marchait à son rang. Ses yeux fixes regardaient droit devant eux, sans rien voir, et sur sa levée agitée d'un frisson sa moustache tremblait.

Son corps seul, par une habitude inconsciente, suivait la marche que rythmaient les tambours.

Son esprit était absent, perdu en de lointaines pensées. Et quand, une demi-heure plus tard, les bataillons se trouvèrent arrêtés et rangés sur la plaine unie du champ de manœuvres, Roland eut un violent sursaut, comme un dormeur qu'on éveille brutalement.

Le colonel, haut sur son cheval, était devant lui. —J'ai à vous parler, monsieur Perrière! —Bien, mon colonel. —Veuillez me suivre. Roland sortit des rangs et s'avance vers son supérieur. Le colonel fit un signe. Deux sapeurs accoururent. L'un prit le cheval à la bride; le second pesa, de toutes ses forces, sur l'étrier droit, pour faire contre-poids à l'officier supérieur qui, lourdement, descendant de l'autre côté. —Venez, monsieur Perrière.

[A continuer]

Mrs. Winslow's Soothing Syrup has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEething, with PERFECT SUCCESS. IT SOOTHES THE GUMS, ALLAYS ALL PAIN, CURES WIND COLIC, and is the best remedy for DIARRHOEA. Sold by DRUGGISTS in every part of the world. Be sure and get Mrs. Winslow's Soothing Syrup, and its value is known. It cures Croup, Whooping Cough, and all the ailments of Infants.